

L'âge d'or de la peinture des femmes

« Les femmes régnaient alors, la Révolution les a détronées »

Élisabeth Vigée Le Brun, Souvenirs.

Les premiers autoportraits de femmes peintres à leur travail

Durant les quinze dernières années de l'Ancien Régime, la France va connaître un véritable démarrage de la peinture des femmes particulièrement visible à travers l'émergence des premiers autoportraits de femmes peintres à leur travail. Cette pratique est déjà ancienne chez les artistes femmes des autres pays européens comme l'Italie, l'Allemagne ou la Hollande. Son apparition, dans notre pays au siècle des Lumières, n'a pas de quoi surprendre quand on sait à quel point le statut de l'individu a été au cœur de la philosophie des Lumières. Elles posent la question de l'image et des représentations symboliques qui contribuaient à l'affirmation d'un nouveau statut dans la Cité.

La génération des femmes artistes qui entre en scène à partir des années 1780 est particulièrement douée et va ouvrir de nouveaux espaces dans la Cité.

Les académiciennes et leurs émules

Les trois grandes, à savoir Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842), Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803) et Anne Vallayer-Coster (1744-1818) excitent l'émulation des jeunes.

Marguerite Gérard (1761-1837), Gabrielle Capet (1761-1818), Marie-Guillemine Leroux de La Ville (connue aussi sous le nom de Mme Benoît) (1768-1826), Marie-Geneviève Bouliard (1763-1825), Marie-Victoire Lemoine (1754-1820), Rose Ducreux (1761-1802), Césarine Davin-Mirvault (1773-1844), Constance Mayer (1775-1821) se font connaître dans la peinture de portrait et pour Julie Charpentier (1770-1845), la sculpture. Elles mettent en place une autre image des femmes dans la Cité.

Un mouvement d'émancipation

Élisabeth Vigée Le Brun et Adélaïde Labille-Guiard sont des modèles identitaires féminins nouveaux. En tant qu'académiciennes, elles ont une légitimité qui va permettre aux artistes d'impulser un véritable mouvement d'émancipation des femmes dans l'art que l'on observe à travers leur intérêt pour l'autoportrait en train de peindre.

Entre 1770 - date du premier autoportrait de Marie-Suzanne Giroust - et 1804 -date de la promulgation du Code Civil napoléonien qui scelle l'exclusion des femmes du droit de Cité et donc d'un statut professionnel digne de ce nom-, plus de soixante autoportraits ou portraits de femmes peintres à leur travail seront montrés au public des Salons. C'est dire l'importance du sujet, qui fait écho à l'augmentation de la participation des femmes aux Salons révolutionnaires. Une telle évolution ne se réalise pas d'un coup de baguette magique. Il a fallu que les femmes étudient dans des ateliers privés, désirent en faire leur métier, et en aient la possibilité à la fois psychologique, économique et politique.

Les nouveaux rapports entre l'art et le politique

Une dynamique identitaire se met en place avec l'appui du pouvoir royal féminin. Non seulement le talent des peintres femmes est reconnu presque à égalité avec les hommes, mais il bénéficie de l'appui des femmes de la famille royale. Pour la première fois les représentantes du pouvoir monarchique jouent le rôle de protectrices des Arts et du génie féminin.

La reine «protège» Élisabeth Vigée Le Brun depuis leur rencontre en 1778, et elle l'institue officiellement «*Peintre de la Reine*».

En 1785, Mesdames, les tantes du Roi, protègent Adélaïde Labille-Guiard après le succès remporté par son autoportrait. Elles lui commandent plusieurs portraits (voir au Château de Versailles), lui octroient en 1787 le Titre et Brevet de «*Peintre de Mesdames*», et appuient sa demande de logement au Louvre, car son statut d'académicienne du roi lui donnait droit d'y être logée gratuitement et d'y installer un atelier pour former des élèves.



La réaction nobiliaire

Cette demande cristallise la réaction du ministre des arts. D'Angiviller intervient auprès du roi pour lui refus le logement d'A. Labille-Guiard sous prétexte qu'elle tient une «école de filles» dont l'installation au Louvre nuirait à la «décence» des bâtiments du roi

Il ordonne ensuite aux peintres David et Suvée d'exclure les «*élèves du sexe*» de leur atelier du Louvre sous le même prétexte. Les élèves répondent en exposant massivement leur autoportrait au Salon de la Jeunesse. Des élèves de Mme Vigée Le Brun et de David se sont jointes à celles de Mme Guiard, comme Aimée Duvivier

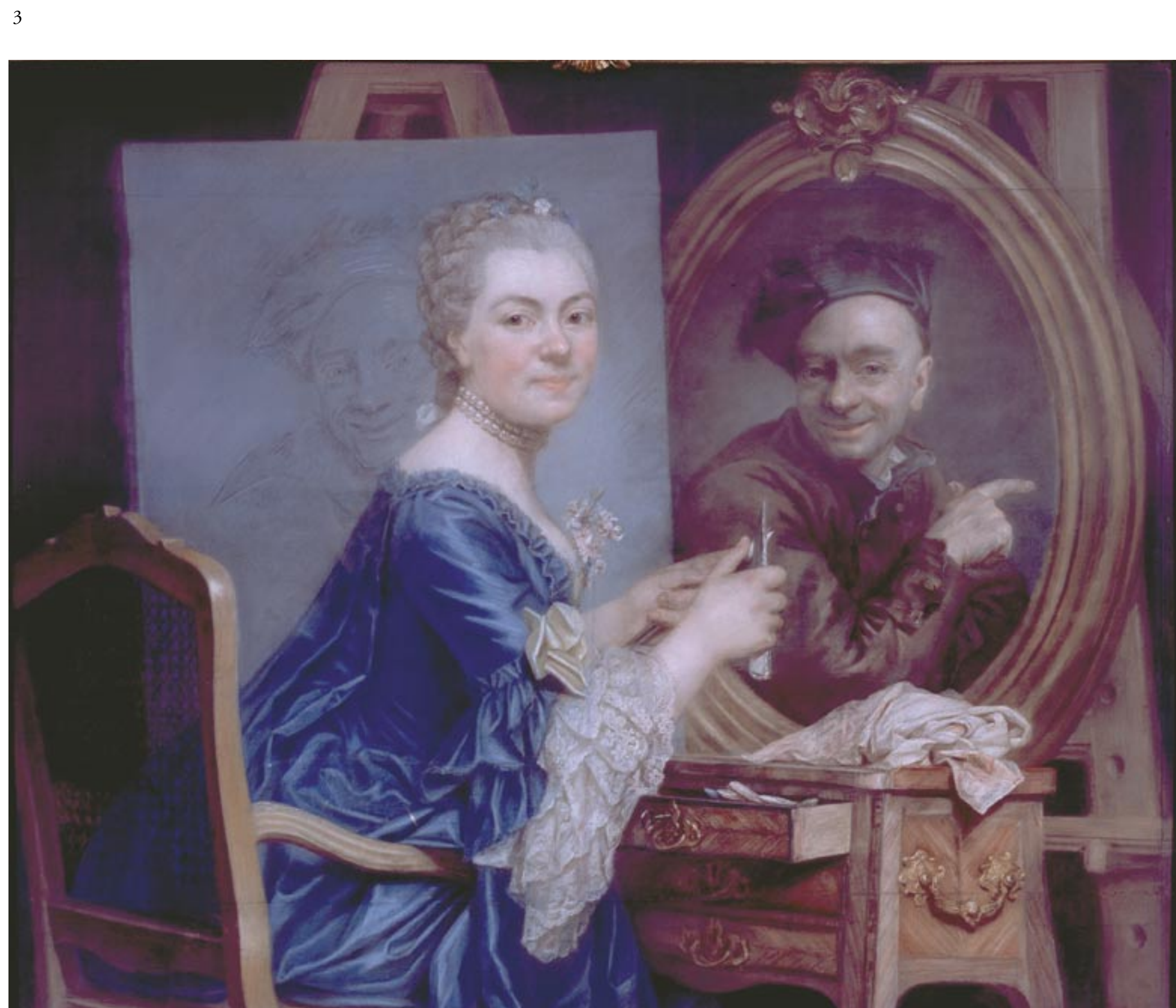
et les sœurs Leroux-Delaville, dont l'aînée, Marie-Guillemine Le Roux de Laville, montre pour la première fois en public son propre portrait ajusté dans le genre historique.

De grandes portraitistes au Salon de 1787

Adélaïde Labille-Guiard et Élisabeth Vigée Le Brun s'imposent au Salon de 1787 parmi les meilleurs portraitistes de leur génération, comme on peut le voir sur le dessin de Pierre-Antoine Martini, gravé par Bornet, réalisé à ce Salon de 1787 qui montre le mur où sont accrochés très visiblement les portraits de la famille royale peints par Vigée Le Brun et Labille-Guiard, juste au-dessous des grands tableaux d'histoire de David. Le critique de l'Année Littéraire écrit l'année suivante :

«*Jamais ce genre n'a été porté en France à un plus haut degré de perfection, et je dois ajouter à la gloire d'un sexe enchanteur, auquel on ne rend peut-être pas assez de justice dans les sciences, dans les lettres et dans les arts, que c'est à deux femmes qu'on doit cette révolution.*».

Le mot « révolution » n'est pas trop fort en effet. Elles ont ouvert une brèche dans la forteresse patriarcale apportant aux jeunes filles qui voulaient devenir peintres un comportement en société et des modèles identitaires nouveaux. L'Académie les a reconnues comme artistes. Leur talent les a individualisées comme femmes, ouvrant la voie aux autres. Car c'est quand l'individu s'affirme que le collectif fonctionne et peut alors renvoyer à travers le miroir de l'autoportrait l'image de quelque chose qui existe, le témoignage d'une présence agissante des femmes dans le monde de l'art : celle de l'Individue-femme qui s'affirme comme sujet créateur.



1 - E. Vigée Le Brun, *Marie-Antoinette et ses enfants* - 1787, Château de Versailles.

2 - Adélaïde Labille-Guiard, *Madame Infante, Duchesse de Parme* - 1788, Château de Versailles.

3 - Marie-Suzanne Giroust, *Autoportrait en train de reproduire un pastel de Quentin de La tour* - v. 1770, pastel, Collection particulière, cliché Jean-Marc Manaï, Château de Versailles.

4 - Marie-Guillemine Leroux De La Ville, *Autoportrait*, 1786, collection particulière, photo M.J.B.